

Compte-rendu

Bronckart, J.-P. (2016).

Pourquoi et comment devenir didacticien ?

Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion.

Avec la collaboration de Bernard Scheuwly et une postface d'Yves Reuter.

Jean-Paul Bronckart, à la demande de son collègue didacticien Yves Reuter, a réuni quelques-uns de ses textes les plus significatifs pour comprendre l'histoire de la didactique du français depuis l'époque qui a immédiatement précédé ce qu'il est convenu d'appeler en Suisse romande *'Enseignement renouvelé du français'* (Besson *et al.* 1979) jusqu'à la fin du XXe siècle. Le dernier texte de l'ouvrage est initialement paru en 2001, il est consacré au statut de la didactique, et son titre est à lui seul une proclamation identitaire en forme de conclusion et de programme: "*La psychologie ne peut être que sociale et la didactique est l'une de ses disciplines majeures*".

Le choix de textes (dont certains ont été écrits en collaboration avec Bernard Schneuwly) est précédé d'une introduction en forme d'autobiographie intellectuelle qui contextualise les écrits retenus, et les place comme autant de jalons le long d'un parcours personnel. Celui-ci s'inscrit dès le départ sous les auspices de Vygotski et des stars de la psychologie et du développement langagier de l'enfant comme Marc Richelle, Jean Piaget et Hermine Sinclair, sans oublier les linguistes Ruwet et Culioli, dont Bronckart a suivi des séminaires. Une postface d'Yves Reuter, commanditaire de l'ouvrage, parachève ce livre de 158 pages.

Ce petit livre met à disposition six textes qui forment une structure en six chapitres. Le premier est un rapport intitulé "*Perspectives de recherche pédolinguistique*" rédigé à l'occasion du premier congrès de la Société suisse pour la recherche en éducation (SSRE, Lausanne, 1976). A cette époque, les travaux de Jean-Paul Bronckart s'inscrivent nettement en psycholinguistique et il plaide pour que l'enseignement de la langue maternelle s'appuie sur les résultats obtenus lors de tâches expérimentales en laboratoire.

Le deuxième chapitre est un extrait d'une publication collective parue dans les *Cahiers de la section des Sciences de l'Éducation* en 1982, où apparaît dans le titre l'expression "didactique de la langue maternelle". La perspective pédolinguistique est abandonnée, le ton est beaucoup plus critique envers l'enseignement du français, notamment à propos du nouveau fundamentum grammatical (on se rappelle que *Maitrise du français*, paru en 1979, s'appuyait radicalement sur la grammaire générative première manière). Les notions métalinguistiques scolaires sont incohérentes, disent les auteurs, elles ne

résistent pas à un examen critique. A ce titre, elles développent davantage chez l'élève le réflexe de la soumission à un ordre établi qu'une motivation à observer le fonctionnement de la langue. Apparaît, dans ce texte collectif, la thèse selon laquelle la didactique naîtrait de l'insatisfaction des acteurs de l'institution éducative face à une situation de crise. Pour la résoudre elle ferait appel à des spécialistes (les didacticiens) pour tenter d'améliorer l'efficacité de l'enseignement. En cela, la didactique est une technologie.

Le texte du chapitre 3 est paru en 1989, dans un numéro de *Langue française* coordonnée par Robert Galisson et le collègue linguiste de Jean-Paul Bronckart à l'Université de Genève, Eddy Roulet. Le titre du numéro, même s'il est interrogatif (*Vers une didactique du français ?*) marque le retour sur le devant de la scène de la didactique comme discipline universitaire: "Les didactiques sont de retour. Et comme des hirondelles les pédagogues attendent d'elles un printemps qui tarde à venir" (p. 63). La didactique des langues s'est maintenant affranchie de la linguistique appliquée. Dans ce texte de 1989, Jean-Paul Bronckart inscrit l'autonomie et la légitimité scientifique de la didactique à l'intersection des pratiques scolaires de l'enseignement (y compris dans leur dimension historique) et des domaines scientifiques de référence des disciplines enseignées. Pour les langues, il s'agit de la linguistique et de la psychologie, dont on connaît le foisonnement théorique et l'aspect peu cumulatif des connaissances développées, ce qui ne facilite pas les choses. L'auteur distingue trois formes de didactique à l'œuvre dans l'institution éducative: une traditionnelle (la plus ancienne) basée sur la répétition et la mémorisation des savoirs ("être compétent dans un domaine, c'est avant tout pouvoir en parler", p. 67), dont l'approche behavioriste est le prolongement. La deuxième est appelée *didactique cognitiviste*, elle repose sur des situations problèmes pour les apprenants, dont la résolution modifiera leurs représentations en direction des savoirs légitimes des disciplines de référence (constructivisme piagétien, approche typique des mathématiques et des sciences naturelles). La troisième est une *technologie à la fois culturelle, spécifique et autonome*. Culturelle car elle est informée des pratiques scolaires, et notamment de leur ancrage sociohistorique; spécifique et autonome car elle n'est pas contrainte par les théories légitimes des disciplines de référence: "il s'agira de choisir, parmi les nombreuses descriptions scientifiques acceptables, celle qui est adaptée aux objectifs pédagogiques définis" (p. 71). Pour le dire crument (et dans les termes utilisés par Bernard Schneuwly, tels qu'ils restent dans mon souvenir d'une discussion informelle): "peu importe que ce qui est enseigné soit faux du point de vue de la linguistique si cela fait progresser l'élève dans la maîtrise de la langue".

Le chapitre 4 propose un texte paru en 1991 dans *Éducation et recherche*, la revue de la Société suisse pour la recherche en éducation. La didactique du français, toujours langue maternelle, est qualifiée dans le titre d'"utopie indispensable" et dans le texte de "discipline naissante". Si la didactique est une

utopie, c'est qu'elle est à la fois une démarche de critique et d'action, une force de proposition alternative aux façons de faire en vigueur. Elle relève d'un projet social et ses propositions éclaircissent, précisent ce projet. Elle cherche aussi à intégrer dans un même questionnement les aspects d'enseignement et d'acquisition/apprentissage. La didactique doit être vue comme une entreprise de maximisation du potentiel d'apprentissage des apprenants. Le texte propose une réflexion sur la didactique des langues comme un type de didactique des disciplines, et relève qu'on peut la faire remonter au XVI^e siècle avec l'apparition des premières méthodes d'apprentissage des langues étrangères. La réflexion didactique sur l'enseignement des langues étrangères précède donc celle de la didactique des langues maternelles. On voit apparaître dans ce texte la notion importante de *pratiques sociales de référence*, dont la didactique doit tenir compte pour définir les contenus à enseigner et les contenus d'enseignement dans la discipline scolaire "français". On trouve aussi l'idée importante dans ce texte que la didactique peut restituer ses emprunts aux disciplines de référence (psychologie, linguistique) *avec un intérêt*. Autrement dit, les disciplines de référence devraient se sentir concernées et s'ouvrir aux données et aux résultats de la didactique plutôt que les snober.

Le cinquième chapitre est un texte paru dans *Les entretiens Nathan IV, Enseigner, apprendre, comprendre*, édité par A. Bentolila en 1994. Bronckart revient sur les conditions et les enjeux des projets d'enseignement d'une discipline scolaire, en l'occurrence de celle encore et toujours appelée "langue maternelle"; sur les capacités d'apprentissage des élèves; sur la manière de les reconnaître et de les exploiter, compétence qui fait partie du savoir professionnel des enseignants.

Dans sa volonté argumentative de combattre la préséance des disciplines scientifiques de référence sur la didactique (cette dernière ne ferait que suivre les avancées scientifiques des premières, c'est faux, dit Bronckart), l'auteur fait remarquer que les préoccupations éducatives d'enseignement de la langue ont largement précédé les préoccupations scientifiques de description de celle-ci.¹ Dans la suite du texte, Jean-Paul Bronckart critique le retour d'un discours proprement réactionnaire sur l'enseignement du français, particulièrement en France. Les producteurs de ce discours veulent revenir aux modèles littéraires de la langue et à une grammaire scolaire traditionnelle (vue comme pleine de bon sens et de vérité, à l'opposé des chinoiseries de la grammaire "moderne»), au nom de la tradition républicaine, mais aussi de la psychologie cognitive, qui voit l'esprit humain comme une entité aux caractéristiques biologiquement fondées, à laquelle il faut se soumettre pour apprendre, comme on l'a toujours

¹ Mais il ne mentionne pas la Grammaire de Port-Royal. Peut-on dire que sa finalité est liée à l'enseignement de la langue ? Il me semble que non. En revanche, il est clair que les conceptions des linguistes sont influencées par leurs connaissances scolaires de la langue, celles qu'ils ont construites dans leur enfance et dont ils ont parfois bien de la peine à se défaire, cf. Berrendonner (1982).

fait avant que l'école soit sous l'influence des pédagogues et des didacticiens. La critique du paradigme naturaliste est menée de manière brillante, et près d'un quart de siècle après la parution de ce texte, il n'a (malheureusement) rien perdu de son actualité. Les temps ne sont plus très vygotskiens.

Le sixième et dernier chapitre est un plaidoyer de 2001 pour une psychologie fondamentalement socioculturelle au sein de laquelle la didactique occupe une place majeure. Jean-Paul Bronckart défend deux thèses affirmées dans le titre de manière un peu provocante (pour rappel: la psychologie ne peut être que sociale; la didactique est un de ses domaines). Dire que la psychologie est sociale par essence revient à dire que les observables de la psychologie sont des faits sociaux, que leur dimension historique et socioculturelle fait pleinement partie de l'objet de la psychologie. Quant à la didactique, elle construit ses propres objets, elle est donc une discipline autonome au sein de la psychologie. Dans ce texte d'une hauteur de vue assez impressionnante, Jean-Paul Bronckart présente sa conception de l'interactionisme sociodiscursif et des processus de médiation formative, compris comme des processus de transformation permanente des individus. C'est pour se dégager de l'applicationnisme que la didactique a revendiqué son autonomie, mais la psychologie doit reconnaître que "les mécanismes vulgaires de socialisation" (p. 143) font partie du développement humain, et que ce dernier ne peut se comprendre à partir d'une vision neurobiologique. La psychologie contemporaine tourne le dos à Vygotski, semble dire Bronckart, mais elle fait erreur, et c'est à la didactique de lui prouver qu'elle a tort.

Dans sa postface, Yves Reuter rend hommage à son collègue, en priant le lecteur/la lectrice de remplacer le nom de Bourdieu par celui de Bronckart dans cet hommage de Bouveresse (2013: 10) au sociologue: "Quand on me demande ce que j'ai appris en lisant Bourdieu et pourquoi j'ai envers lui une dette aussi importante [...], je suis tenté de répondre qu'il m'a obligé non pas à penser comme lui car, sur bien des questions, j'ai toujours pensé et je continue de penser d'une autre façon que lui, mais à penser davantage par moi-même, autrement dit à penser librement".

Belle conclusion pour un livre de 158 pages qui se lisent à la fois comme le parcours singulier d'un grand penseur et comme une histoire de la didactique du français, un peu curieusement toujours accolé de son étiquette de *langue maternelle*. Il faut à mon sens davantage y voir un effet de chasse gardée entre les chercheurs universitaires en FLE et en FLM plutôt qu'un déni de l'augmentation de l'hétérogénéité linguistique des élèves. Le français n'est pas la langue maternelle d'une grande partie de la population, mais il reste la langue de scolarisation. Les conceptions de la didactique des langues défendues dans cette suite de texte s'accommodent fort bien d'une population scolaire aux répertoires langagiers diversifiés, même si j'ai parfois eu l'impression, à la

lecture, que l'élève type que l'on cherche à former est francophone et monolingue.

BIBLIOGRAPHIE

Berrendonner, A. (1982). *L'éternel grammairien*. Berne: Lang

Besson, M.-J., M.-R. Genoud, B. Lipp, R. Nussbaum (1979). *Maîtrise du français. Méthodologie pour l'enseignement primaire*. Office romand des éditions et du matériel scolaire.

Bouveresse, J. (2013). *Bourdieu, savant et politique*. Marseille: Agone.

Marinette Matthey

Université Grenoble Alpes LIDILEM

marinette.matthey@univ-grenoble-alpes.fr